

l'impulsion vigoureuse du tarif ; nous saluons tous la venue des capitaux étrangers et la formation des grandes sociétés industrielles qui doivent exploiter nos ressources. Adversaires comme amis sont obligés—par principe—de battre des mains et de donner crédit au ministère des efforts qu'il a faits.

Comme indice de la désorganisation du parti libéral, il faut mentionner la retraite de l'honorable M. Mercier. C'était le chef réel de la gauche à Québec, bien qu'il n'en fût pas le chef nominal. Cette retraite ne peut être que temporaire. Un homme qui a montré autant d'ambition politique que M. Mercier, un homme qui aime les luttes oratoires et qui sait plaire aux foules, un homme qui se sent assez fort pour imposer ses vues à un parti, ne se retire pas subitement de l'arène qui lui plait, sans caresser l'espoir d'y revenir bientôt, plus populaire et plus acclamé. Ce doit être une tactique habile. Le fameux Hanlan, désireux de créer de l'émoi dans le monde du "sport" a annoncé tout à coup qu'il abandonnait la rame. Mais quelques sollicitations et le défi d'un rival ont de nouveau ramené le "champion" à son canot. La même histoire s'est souvent répétée dans tous les genres de choses. M. Mercier nous reviendra. N'est-ce pas Achille qui veut, par un repos intempestif, faire sentir la nécessité de sa présence ? Quand le clairon sonnera l'heure des grandes luttes, le fougueux tribun ne fuira pas les tribunes. Les triomphes populaires grisent comme le vin, et celui qui en a eu en veut encore.

On attribue la retraite subite de M. Mercier aux désaccords qui existent dans le camp libéral. Venu à Montréal pour mieux commander à son parti, le jeune chef a été désappointé de trouver de la résistance. Ses vues n'ont pas rencontré une approbation générale, et l'organe du parti a pris une position tranchée contre la nouvelle direction proposée. M. Mercier voulait, paraît-il, se rapprocher des conservateurs pour former ce que l'on appelle une coalition. Pendant quelque temps, il a cru réussir ; les négociations progressaient. M. Chapleau et M. Mercier se sentaient irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, et, ayant posé leurs programmes respectifs, ils ont reconnu qu'ils différaient peu et